

UNE « VIEILLE AMÉRIQUE ÉTRANGE »

Dans «Mystery Train» et «La République invisible», l'essayiste dissèque les chansons d'Elvis et de Bob Dylan à la recherche des mythes fondateurs de l'Amérique. Par Nicolas Julliard

GREIL MARCUS

La République invisible: Bob Dylan et l'Amérique clandestine

Trad. de François Lasquin et Lisa Dufaux
Denoël, 338 p.

Mystery Train: Images de l'Amérique à travers le rock'n'roll

Trad. d'Hélène Fogués et Justine Maïe
Alla, 430 p.

EDITION ZOE

FAX 309 9603

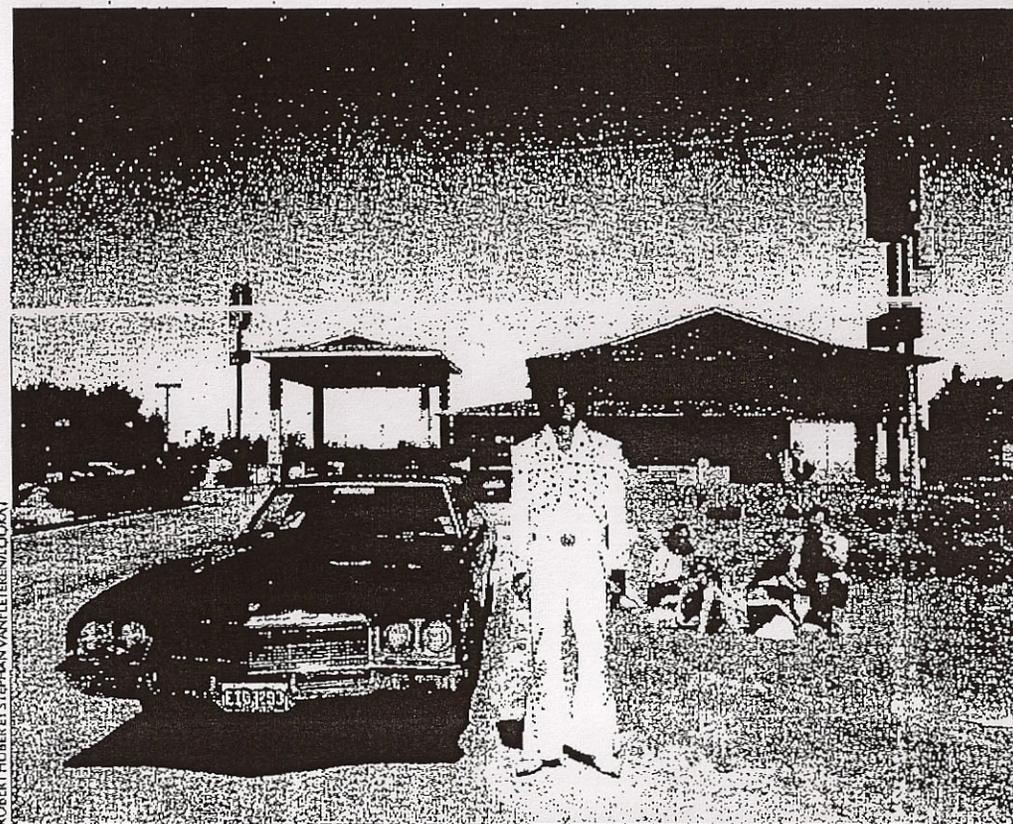
10:23

LUN 01

Elève dans le sillage de ses sujets d'étude, la critique rock américaine intègre parfois le star-system qu'elle entend disséquer. Ainsi Greil Marcus, ancien rédacteur en chef des magazines *Rolling Stone* et *Creem*, dont les articles publiés par différents médias (*The New Yorker*, *salon.com*) font de lui l'une des figures les plus respectées de la profession. Une réputation comparable à celle du légendaire Lester Bangs, auquel *Las Vegas Parano*, récit de Hunter Thompson (et film de Terry Gilliam), rendait hommage. Et comme aux digressions innombrables, Greil Marcus insuffle de son côté à Salman Rushdie le personnage de Greil Marcus Sangria, *rock critic* hollywoodien épinglé dans son roman *Terre sous ses pieds*.

Moins excentrique cependant que Bangs, Greil Marcus fait aujourd'hui davantage autorité par la constance qu'il met à ressasser l'idée maîtresse de son œuvre que par quelque signe extérieur de crédibilité rock. Une obsession que l'auteur emmanche en 1975 dans le recueil de portraits de *Mystery Train: Images de l'Amérique à travers le rock'n'roll*. Énoncée dans le sous-titre du livre, la thèse fondatrice de Marcus consiste à démontrer que la culture rock et ses icônes offrent, en marge de l'histoire officielle, une transmission véhiculaire des mythes constitutifs de l'Amérique. Du bluesman Robert Johnson, incarnant dans sa chair et son chant la lutte du bien contre le mal énoncée par la culture puritaine à Elvis Presley, dépositaire des utopies les plus spectaculaires de l'américan way of life, *Mystery Train* défend une conviction à laquelle Greil Marcus consacre toute sa virtuosité critique: celle que le pouvoir de fascination du rock'n'roll émane d'un mystère profond dont l'origine, quasi mythologique, transcende la biographie de ses protagonistes.

Une démonstration qui passe par la lecture minutieuse des œuvres abordées, Marcus prêtant aux moindres inflexions vocales de ses héros des dimensions innombrables, convoquant dans un même souffle les voix de Walt Whitman ou de Herman Melville,



«Déjeuner en famille à Tucumcari, Nouveau-Mexique, 1999.» Deux photographes ont sillonné les États-Unis dégustés tous deux en Elvis Presley, en se photographiant réciproquement. Un livre d'excellente tenue rassemble les images de ce périple original. (Edition Kruse, Hambourg, 1999).

les errances de Huckleberry Finn et les prêches du révérend Harry Powell de *La Nuit du chasseur*. Erudite et passionnée, l'écriture de Greil Marcus a tôt fait de plonger son lecteur dans un univers aux ramifications infinies, aussi passion-

nante par les mondes qu'elle ouvre au sein de simples chansons pop, que discutable dans son échelle de valeurs. Pertinente en 1975, la fascination qu'exerce sur l'auteur l'aimable groupe canadien The Band paraît ainsi disproportionnée en regard des autres artistes abordés.

Une tendance à l'hyperbole dont souffre de manière plus patente *La République invisible* (1997). Obsédé depuis toujours par la figure de Bob Dylan, Greil Marcus lui consacre

ici un livre entier, considérant un instant particulier de sa carrière comme point nodal d'un univers en mutation: celui de l'année 1967, durant laquelle le rocker se terre avec son band dans un sous-sol new-yorkais pour y graver *The Basement Tapes*, enregistrements de standards folk restés longtemps inédits. S'adjoignent à l'analyse minutieuse des bandes d'innombrables digressions qui s'attardent sur l'*Anthologie du folk américain* de Harry Smith, sur le destin d'un paria du folk nommé Dock Boggs, ou encore sur le discours de 1630 du puritain John Winthrop. Un ensemble de références qui constituent ce que Marcus nomme «la vieille Amérique étrange», pays dans le pays composé d'outsiders ou de rebelles idéalistes auxquels la culture folk, dans son incarnation «dylanienne», donne voix pour la postérité.

Aussi spectaculaire que soit sa démonstration, le livre prend cependant le risque d'égarer son lecteur, qui peine à suivre le fil d'une pensée tortueuse aux références difficilement partageables par tous. Cette réserve émise, *La République invisible* demeure l'une des interprétations les plus audacieuses que l'on puisse lire de la carrière de Bob Dylan, hommage halluciné à une période charnière durant laquelle *rock'n'roll*, politique et utopie se confondirent, l'espace d'un instant.